

CODE
DE
LA CRAVATE.

Li 11
32

**IMPRIMERIE ET FONDERIE DE G. DOYEN,
RUE SAINT-JACQUES, N. 38.**

CODE
DE
LA CRAVATE.

TRAITÉ COMPLET

**DES FORMES, DE LA MISE, DES COULEURS
DE LA CRAVATE;**

OUVRAGE INDISPENSABLE A TOUT HOMME DE BON TOI.

SOMMAIRE:

**CRAVATE A LA BYRON, A LA BERGAMI,
MATHÉMATIQUE, ITALIENNE, IRLANDAISE, TRÔNE D'AMOUR,
ORIENTALE, DE CHASSE, A LA MARATTE, AMÉRICAINE,
A LA GASTRONOME, A LA LYONNAISE,
EN COCARDE, DE BAL, ETC.**



PARIS.

AUDIN, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

QUAI DES AUGUSTINS, N. 25.

LEVAVASSEUR, PALAIS-ROYAL.

1828.

AVERTISSEMENT

DE L'AUTEUR.

De tout temps, et bien avant nous, les Anglais, nos voisins, attachèrent une haute importance à l'art de se *cravater* : on publia à Londres, il y a à peu près une dizaine d'années, un petit traité intitulé *Cravatiana*, où la supériorité de John-Bull sur tous les peuples de la terre portant cravate, est proclamée avec une naïveté d'amour-propre vraiment décourageante pour les autres nations. Nous nous sommes pourtant proposés de traiter le même sujet,

qui nous semble décrit incomplètement dans l'ouvrage anglais.

Nous indiquerons les manières les plus faciles et les plus promptes de mettre une cravate avec grâce et dextérité ; nous donnerons les noms dont l'usage ou la mode les a baptisées ; nous indiquerons la composition du *nœud gordien*, dont personne encore n'a conçu la décomposition avec les doigts ; enfin nous dévoilerons à nos lecteurs le secret du fameux nœud anglais, qui fut pendant dix ans une des causes principales de la jalousie et de la haine que le chef de l'empire français entretenait, dit-on, contre cette nation, aussi généreuse qu'industrielle.

CODE
DE LA CRAVATE.

CODE

DE LA CRAVATE.

THÉORIE

(N° 1.)

DES CRAVATES EN GÉNÉRAL.

Origine présumée de la cravate. — Révolutions opérées dans ses tissus, ses couleurs, ses formes, depuis sa première apparition jusqu'à ce jour. — De la *cravate de soie noire*, et de celles connues vulgairement sous le nom de *foulards*. — Observations relatives à ces dernières.

La cravate, ainsi que toutes les choses de ce monde, a eu ses époques de grandeur et de misère; nous pensons

que dans aucun temps son usage n'a été aussi généralement répandu en Europe, ses formes et ses couleurs aussi variées, sa mise aussi difficile, son importance aussi grande, qu'aujourd'hui.

Avant de pénétrer plus avant dans notre sujet, nous croyons que le lecteur ne sera pas fâché que nous consacrons, à la cravate en général, un petit chapitre que nous qualifierons modestement du titre de *préparatoire*, puisque c'est sur la cravate que se portent de préférence les premiers regards, et qu'elle décide souvent de l'opinion, bonne ou mauvaise, que conserve une réunion bien composée, du nouvel individu qui y est présenté ou admis.

Une sombre obscurité a constamment couvert l'origine de la cravate; il est de fait que les peuples de tous les siècles ont aimé cet ajustement, qui, en préservant le cou et en accompa-

gnant le visage, leur donnait un air de grâce et de noblesse. Du collier d'or ou d'argent des premiers Égyptiens, du mouchoir de laine ou de soie dont Auguste, enclin aux maux de cou, que nous ne connaissons maintenant que sous le nom de *torticolis*, aux *stein-kerques* dont parle Voltaire dans son *Siècle de Louis XIV*, et aux nœuds de cravates artistement composés, dont M. le baron de l'Empesé nous a donné la nombreuse nomenclature, la marge est grande; cependant le but et le résultat ont depuis ce temps été les mêmes, car c'est toujours comme *vêtement nécessaire* et *ajustement* de luxe, que l'on porte des cravates.

Pourtant, s'il faut en croire l'auteur anglais, nos premiers parents ignorèrent long-temps l'usage de s'emprisonner le cou, pour le garantir des impressions extérieures de l'air; il ajoute fort judicieusement que cette partie de leur corps, comme leur visage, leurs

jambes et leurs bras, était nue et dé-
gagée de toutes entraves.

Nous pensons que, sans qu'il soit
nécessaire de remonter si haut et si
loin, nous pourrions trouver des exem-
ples, tout aussi frappants, de ce naturel
et de cette simplicité, chez certains
peuples d'Amérique, qui n'ont encore
pour tout vêtement que quelques plu-
mes d'oiseaux par-devant, et quelques
coquillages par-derrière. Mais nous
nous hâterons d'ajouter que ces peu-
plades ne sont pas encore civilisées, ou
plutôt qu'elles ne possèdent pas d'écoles
d'enseignement mutuel.

Ce fut en Europe, et principalement
à Paris, qu'on commença à se lasser de
cette nudité du cou, plutôt par luxe que
par besoin. Au commencement du huiti-
ème siècle, époque où la monarchie
française était encore au berceau, on se
couvrait le corps de peaux de bêtes fau-
ves, tuées à la chasse. Sous le bon roi
Robert vint la mode des tissus de laine ;

puis, sous le règne de Henri II, les fraises et les collets; sous Louis XIII, les rabats; au dix-huitième siècle, les nœuds de rubans et les bouffantes; sous Louis XVI, les cols de mousseline. Ce ne fut qu'au commencement du dix-neuvième siècle, et à l'époque la plus brillante du *consulat*, que la splendeur de la cravate, telle qu'elle existe aujourd'hui, à quelques modifications près (car on ignorait alors le parti que l'on pouvait retirer de l'empois artistement marié avec les tissus alors en usage), força tous les hommes jaloux de plaire à s'occuper, chaque matin et chaque soir, pendant un quart d'heure au moins, de varier l'arrangement et les combinaisons de la cravate.

Il est à remarquer que la même époque vit éclore les deux découvertes qui peut-être influèrent le plus sur les destinées du monde; je veux parler de l'empois, d'origine anglaise, et importée en France par un nommé Bolin-

brock ; et de la pomme de terre , dont le célèbre Parmentier nous dévoila les avantages et les diverses propriétés. Aussi les noms de Bolinbrock et de Parmentier vivront-ils d'âge en âge , conservés par la reconnaissance de tous les *fashionables* et de tous les économistes.

Aujourd'hui , à la simple inspection de cette partie du costume d'un individu , on peut aisément distinguer l'homme de la ville et celui des champs, le Parisien et le provincial , le bourgeois et le militaire , le magistrat et le commerçant , l'homme d'esprit et le sot ! Voyez cette cravate si fortement empesée , véritable carcan qui empêche celui qui la porte de voir à ses pieds , et le force à ne jeter qu'un regard oblique et dédaigneux sur ceux qui l'approchent. Ne distinguez-vous pas l'être suffisant que le hasard a jeté au sommet de la roue de fortune ?

A ce col jadis noir ne reconnaissez-

vous pas un ancien militaire pensionné de l'état? à cette cravate d'une raideur sans égale, le commis marchand? à cette cravate affaissée et d'un blanc douteux, un littérateur copiste ou un libraire sans prétentions?

C'est pour cette raison, sans doute, que les noms dont on a appelé les divers nœuds de cravate s'appliquent naturellement à chacun des individus qui les ont formés.

Ne pourrait-on pas offrir, avec l'auteur de *l'Art de s'habiller*, *l'Indépendance*, à quelques orateurs du côté gauche; *la Paresseuse*, à un ancien ministre breton retiré du monde comme le rat de La Fontaine; *la Bergami*, aux jeunes gens qui veulent faire leur chemin dans la diplomatie; *la Colin*, à nos guerriers de salon; *l'Orientale*, à nos vieux sybarites; *l'Anglaise*, aux maris de nos danseuses de l'Opéra; *la Gastronomome*, à quelques anciens députés non réélus; *la Coquille* ou *le Pucelage*,

aux amateurs de curiosité; *la Valise*, à quelques directeurs généraux; *le Collier de cheval*, aux surnuméraires; *le Nœud gordien*, à l'ancien triumvirat ministériel; *l'Américaine*, aux amis d'une sage liberté; *la Sentimentale*, aux provinciaux; *la Byron*, à un très-petit nombre de nos poètes; *la Cascade*, aux joueurs; *la Cravate de bal*, aux préfets que l'on fait valser d'un département dans un autre; *la Mathématique*, à nos constructeurs de ponts sur la Seine; *l'Irlandaise*, aux amoureux; *la Maratte*, aux jeunes avoués; *la Romantique*, aux nouveaux professeurs du collège de France; *la Talma*, à quelques comédiens anglais; *la Russe*, à quelques-uns de nos officiers supérieurs; *le Trône d'amour*, à un ci-devant garde-des-sceaux?

Avant de décrire chacune de ces différentes cravates, nous croyons devoir, pour compléter, autant que pos-

sible, les connaissances qui se rattachent à cette première théorie, parler de l'usage que l'on fait aujourd'hui de la *cravate de soie noire*, et des *foulards*, qui jouissent quelquefois des mêmes prérogatives que les cravates ordinaires.

Bien que maintenant chacun croie posséder, ou à peu près, l'art de mettre sa cravate et de l'arranger de manière à ce qu'elle soit beaucoup plus en rapport avec le bon sens et la raison, il est des règles générales qu'on ne peut violer impunément, à moins de passer pour un homme mal élevé.

Un homme de bon ton se gardera bien de se présenter dans un salon avec une cravate de couleurs bariolées ; l'usage ne veut pas non plus que l'on vienne à une noce en cravate noire, de même qu'il est reconnu que la cravate blanche et unie est de rigueur, toutes les fois que l'on est *habillé*, ou que l'on assiste à quelque solennité.

Cependant la cravate noire est devenue, de nos jours, presque d'un usage général; mais, quoiqu'on puisse tirer un bien meilleur parti des cravates faites d'un tissu blanc, rayé, à carreaux ou à pois, une mode nouvelle vient de s'introduire: c'est celle des cravates de soie à fond noir, encadrées, rayées ou parsemées de couleurs très-vives, telles qu'amarante, jaune, rouge, écarlate et bleu de ciel. La plupart de ces cravates, faites exprès pour satisfaire au goût du jour, se mettent absolument de la même façon que les cravates ordinaires; seulement nous ferons observer, en passant, qu'elles exigent, indépendamment d'un teint blanc et animé, et d'une barbe très-fraîchement faite, du linge très-blanc, et des cols de chemise en harmonie: sans cela, la cravate noire donne à votre personne un ensemble plus que négligé.

Quant aux *foulards*, qu'on met pour

cravate, on ne voit guère que les ouvriers ou les étrangers qui en portent; les gens comme il faut ne s'en-servent que comme mouchoirs de poche.



THÉORIE

(N° 2.)

DES DIFFÉRENTES ESPÈCES DE COLS.

Cols de *baleine*. — Cols *montés* et *garnis*, autrement dits *cols russes*. — Cols de chemise appelés *faux cols*. — Cols en papier; leur origine prétendue. — Choix à faire.

L'origine des cols, comme celle des cravates, se perd dans la nuit des temps. Dès leur apparition en France, ils ne furent admis qu'avec l'habit militaire; mais, depuis que la classe bourgeoise s'en est emparée, les cols ont varié de forme et de couleur au moins autant que les cravates.

Nous parlerons, 1^o des *cols de baleine* qui se placent ordinairement dans la cravate;

2° Des *cols tout faits*, soit d'étoffe de soie, de cuir ou de velours, et dont les militaires, même en habit bourgeois, ont de préférence adopté l'usage;

3° Des *cols de chemise*;

Et 4° enfin, des *cols* également de chemise, mais formés *en papier* de diverses pâtes, et dont la mode vient de s'emparer depuis peu de temps.

Il est encore une espèce de col ou plutôt de *coussinet*, qui se met dans la cravate, où il usurpe la place de la baleine; mais nous n'en parlerons pas, attendu que l'usage en paraît être abandonné aujourd'hui aux rentiers du Marais.

DES COLS DE BALEINE.

On fait cette espèce de cols de différentes manières, c'est-à-dire qu'on leur

donne le degré d'élasticité qu'on désire pour ne pas avoir le cou emprisonné, comme il le serait dans un collier de dogue. La plupart sont confectionnés, soit avec des baleines, soit avec des soies de sanglier.

On a renoncé à cette dernière espèce de cravate, parce qu'elle avait l'inconvénient de se fausser et de tourner en spirale autour du cou; d'ailleurs elle n'opposait pas assez de résistance aux mouvements de la tête, et *cravatait* fort mal. Le col de baleine a seul obtenu la vogue. Il est construit avec de petites baleines plates, larges de trois ou quatre lignes, amincies aux extrémités, et disposées de manière à ce que, ne pouvant percer la garniture de peau dont est ordinairement bordé un pareil col, elles ne viennent point à le traverser, puis à trouser et déchirer la cravate, enfin à léser le dessous du menton.

C'est au Palais-Royal, et dans la rue Vivienne, que cet article essentiel de la

toilette se confectionne le mieux. Nous y renvoyons le lecteur, ainsi qu'à la planche B, fig. VI.

DES COLS MONTÉS.

Les paresseux, les gens maladroits, sans goût, n'ayant jamais pu parvenir à se *cravater* d'une manière passable, imaginèrent de faire recouvrir un col, soit de baleine, soit de fil de fer élastique, d'un tissu quelconque, avec tel ou tel nœud adapté d'avance; et de s'attacher ainsi, derrière le cou, une cravate toute préparée au moyen d'une boucle que l'on peut serrer à volonté.

Nous pensions avec raison que cette mode qui nous vient de Prusse, d'Autriche ou de Russie, et qui nous fut

transmise par les armées coalisées, lors de la restauration, pouvait avoir pour elle un grand avantage, quand ce ne serait que celui de l'économie de temps; mais nous étions loin de croire que cette mode, qui pour nous ne devait être que de circonstance, durerait autant que les institutions politiques qui nous furent octroyées en même temps.

Quoi qu'il en soit, cet usage a prévalu, et bon nombre de nos jeunes gens, même ceux qui se vantent de suivre la mode dans tous ses caprices, ne se cravatent pas autrement aujourd'hui.

Ces cols se portent ordinairement recouverts de lévantine, de gros de Naples, de velours noir, de velours épinglé quelquefois, et même de maroquin noir. Les cols dont on peut voir le modèle figuré à la planche B, fig. VII, se vendent également chez tous les gan-
tiers et culottiers du Palais-Royal.

**DES COLS DE CHEMISE, APPELÉS
FAUX COLS.**

Il est bien prouvé aujourd'hui qu'il est de toute impossibilité de se cravater d'une manière agréable avec le simple col de la chemise; aussi y a-t-on renoncé pour se servir de cols portatifs, et qui s'adaptent à ce premier vêtement, au moyen d'une boutonnière que l'on fixe au bouton de la chemise, ou tout simplement de deux petits cordons que l'on ramène et que l'on noue par-devant après les avoir croisés par-derrière.

Les cols doivent suivre la dimension du cou, c'est-à-dire qu'avec un cou gros et court il faut un col de peu de hauteur, et qu'avec un cou maigre et long il en faut un très-haut et étroit en proportion : sans cela, on risque de voir

son col, s'il n'est pas assez haut, s'enterrer et disparaître dans les profondeurs de sa cravate, à la moindre flexion de tête, comme au grand Opéra s'abiment les décorations dans les entrailles de la scène; ou s'il est trop haut, de dépasser les oreilles et de coïncider avec les bords du chapeau, selon la mode conservée par les pâtisseries de la capitale, et MM. les maires des environs.

Toutes les lingères de de Paris confectionnent et vendent des faux cols, tels que le goût ou les proportions du cou de l'acheteur peuvent le désirer. Nous leur recommandons d'employer de préférence le modèle que nous avons indiqué à la planche B, figure IV; nous pensons qu'il est inutile d'ajouter qu'il faut qu'un faux col soit toujours exactement empesé : sans cela, on risque de se trouver cravaté malgré soi à la *colin*, tandis qu'on avait composé sa cravate à la *Bergami*.

DES COLS DE PAPIER.

Nous sommes redevables aux acteurs de province qui n'ont pas de chemises, et à quelques artistes, de cette innovation, qui a remplacé les tissus les plus fins de Bruxelles et d'Angleterre, par de petites bandes de papier fabriqué dans les Vosges ou à Annonay. Excepté sur la scène, ou dans quelques réunions de corps, on ne s'était pas encore servi de pareils cols, lorsque tout à coup un des libraires de Paris les plus célèbres, s'avisa de se montrer, soit dans les promenades ou dans les salons brillants de la capitale, avec un col de papier vélin, auquel il avait fait ajouter une légère vignette de petits points arrières, figurés artistement avec une règle de bois et un poinçon.

Tous les *fashionables* présents pouvaient à peine en croire leurs yeux, lorsque le parrain de la muse romantique s'écria : « Eh ! messieurs, ce ne sont que des rognures du Château-briand, grand papier vélin * . »

Depuis ce temps, tous nos élégants ne voulurent plus porter d'autres cols que de ceux provenant de rognures de nos poètes. Une nouvelle branche d'industrie fut propagée par messieurs les papetiers. Les jeunes lingères applaudirent à l'innovation ; les épiciers et les emballeurs seuls s'en plaignirent. Il fut même question d'une pétition que ces derniers devaient présenter à la chambre des députés, après l'avoir fait apostiller par leurs confrères les layetiers, pour réclamer, disaient-ils, les droits incontestables qu'ils ont d'accaparer les rognures et même les ouvrages intacts de certains classiques. Voilà

* Historique.

comme en France les découvertes utiles et les progrès des lumières éprouvent sans cesse de nouvelles entraves !

Tous les papetiers vendent des cols de papier. Ils se fixent à la cravate au moyen de quelques épingles dont il faut avoir le soin de tenir la pointe en dedans, c'est-à-dire entre le col et la cravate. Cette mode, économique si l'on veut, a cela de désagréable, que, si l'on a chaud, ou s'il pleut, le col s'humecte et finit par se détacher de lui-même.

Quoi qu'il en soit, le faux col de batiste ou de percale obtiendra toujours une préférence marquée sur celui de papier même vélin. (Voy. pl. B, fig. V.)

Toutefois le col de papier est très-utile en voyage ; il se conserve blanc deux jours au moins.

THÉORIE

(N° 3.)

CONNAISSANCES PRÉLIMINAIRES A ACQUÉRIR.

Plissage et préparations diverses de la cravate. —
Puissance de l'empois. — Choix des tissus. —
Exécution. — Fer à lisser. — Meuble indis-
pensable.

Avant de passer outre, nous devons, dans cette troisième théorie, enseigner les moyens, démontrer les effets, prévenir les inconvéniens, indiquer les précautions et paralyser les difficultés, relatives à la cravate, non seulement pour parvenir au résultat que nous nous sommes proposé dans notre ouvrage, mais encore pour rendre plus facile et plus claire l'interprétation des théories suivantes.

C'est de l'entente parfaite de celle-ci, la plus importante peut-être à étudier, que peut dépendre le succès d'une cravate.

Nous l'avons divisée en dix articles ou paragraphes.

I.

OBSERVATION.

On ne saurait trop recommander à sa blanchisseuse d'avoir un soin tout particulier des cravates, en ce qui concerne leur blanchissage, leur apprêt, leur plissage et leur repassage; car d'une bonne préparation dans ces divers apprêts, dépend une parfaite réussite dans la mise, dans l'effet et dans le maintien d'un individu.

II.

DE L'EMPOIS ET DE SES AVANTAGES.

L'empois donne aux cravates une sorte de consistance et de lustre tout à-la-fois, qui les empêche de se serrer contre le cou, et les font toujours paraître neuves et brillantes. Par là elles acquièrent une espèce d'élasticité qui fait que soit en élevant le cou, soit en le baissant, elles n'éprouvent aucun dommage, et restent dans l'état où elles ont été primitivement placées et arrangées. L'empois procure au cou, en été, une espèce de fraîcheur occasionnée par sa raideur; et en hiver, une douce chaleur causée par l'interception de l'air extérieur à travers les pores du tissu.

III.

RECOMMANDATION.

Lorsqu'une cravate est blanchie et préparée, on doit juger par le côté le plus lisse et le plus brillant celui qu'il importe de mettre en évidence; ceci ne peut s'employer que pour les cravates blanches et unies, ou celles qui ne l'étant pas n'ont point d'envers. Quant aux cravates de couleur ou de *fantaisie*, le côté de l'impression ou du dessin, quels qu'ils soient, doit toujours se trouver en dessus; c'est donc en la préparant qu'il faut se rappeler cette recommandation.

IV.

CHOIX A FAIRE.

On tire un bien meilleur parti des cravates dont le tissu est broché, rayé ou moucheté, pour la formation d'un nœud quelconque, que de celles qui sont unies.

Tel ou tel nœud ne peut être construit qu'avec une cravate de telle ou telle dimension; et *vice versa*, telle ou telle cravate ne peut servir à façonner tel ou tel nœud.

De même qu'il serait impossible de confectionner une redingote portable avec l'étoffe qui entrerait dans un bonnet de police, il y aurait folie à se faire de l'étoffe reconnue suffisante pour un manteau, une casquette, voire même une toque.

V.

RÈGLE GÉNÉRALE.

Lorsqu'une cravate a été pliée dans la hauteur voulue par la conformation du cou, plus encore que par le genre de manière que vous voulez adopter, vous ne devez pas oublier d'en préparer les deux extrémités, comme il est indiqué à la planche A, figure II; c'est-à-dire plier celle de droite de bas en haut, et celle de gauche de haut en bas, ou bien encore selon la figure I, ou enfin selon la figure III, pour tous les nœuds composés comme il est indiqué à la même planche.

Les avantages qui doivent résulter de cette première préparation de la cravate sont immenses.

1° On prévient de cette manière l'éminence qui résulte ordinairement derrière le cou de la rencontre des deux extrémités.

2° On a l'espérance que les deux bouts de la cravate peuvent être ramenés par devant, sans être ni chiffonnés ni fripés.

3° De cette fraîcheur dépend un arrangement plus ou moins correct, un nœud plus ou moins exact.

4° Enfin cette première préparation est de toute nécessité, parce qu'il faut pour qu'une cravate soit bien entendue et qu'elle reste dans son état fixe de composition, qu'elle soit aussi bien assise sur vos épaules, et fixée autour de votre cou devant comme derrière, intérieurement comme extérieurement.

VI.

CONCLUSION.

La confection d'un nœud de cravate étant achevée, attachez à chacune de ses extrémités un ruban de fil (de la nature de ceux appelés vulgairement *galon*) : vous les passez sous vos bras, les croisez devant le dos, et les ramenez sur votre poitrine en les fixant par une légère rosette.

A l'aide de ce secours, le nœud ne saurait ni remonter, ni redescendre, ni incliner à gauche ou à droite, ce qui nuirait à l'effet de l'harmonie générale.

VII.

AVERTISSEMENT.

Nous pensons qu'il est inutile de recommander de faire en sorte que le milieu de la cravate et le nœud soient toujours perpendiculaires avec l'extrémité du menton ; car rien ne donne à la physionomie une apparence plus stupide, que de laisser la mâchoire ou le menton enfoui dans les bords de la cravate, ou de se serrer le cou avec, comme le serait celui d'un singe avec son collier ; de mettre un nœud de cravate de travers, ou enfin d'arranger le col de sa chemise de façon à lui faire prendre un mauvais pli qui le reléguerait derrière les oreilles, ou le ferait tomber sur la cravate, en ressemblant à un parapluie que la

force du vent fait subitement passer d'une forme concave à une forme convexe.

Nous connaissons un grand nombre de personnages importants qui n'ont jamais su porter leurs bas tendus sur leurs jambes : le point de couture, au lieu de suivre en ligne droite les sinuosités du mollet, partait du talon, pour aboutir à l'extrémité du *tibia*; nous avons cru qu'en raisonnant des bas et des cravates par analogie, notre avertissement ne serait pas tout-à-fait déplacé.

VIII.

RÉSULTAT INFALLIBLE.

La cravate étant mise et entièrement confectionnée, élevez avec l'index et le pouce de chaque main la partie qui correspond aux tempes; élevez-la, disons-nous, de manière à ce qu'elle coïncide parfaitement avec votre menton et le tour de votre mâchoire, et faites en sorte qu'elle reste dans cette position le plus long-temps possible. Semblable à un président de cour royale qui, assis sur son fauteuil, écoute paisiblement, et jusqu'à la fin, le rapport d'une affaire qu'il ne comprend pas; votre cravate, comme lui, doit être inamovible.

IX.

USAGE DU PETIT FER A LISSER.

Nous venons de dire que, quelque soit le genre de nœud que l'on avait choisi, on devait passer légèrement le dos des doigts sur les bords de la cravate, pour la faire coïncider dans toute sa longueur avec le col de la chemise, (fût-il en papier), l'amincir et l'égaliser.

Un petit fer à repasser, fait exprès et dont nous avons indiqué le modèle à la planche B, fig. VIII, que l'on a le soin de faire chauffer au point nécessaire pour avoir une action suffisante sur le tissu, sans risquer de se brûler les joues, est le moyen le plus efficace pour parvenir au but que nous venons d'in-

diquer. Le même fer sert également à lisser le nœud et ses extrémités; c'est un cachet dont on ne peut pas plus se passer, pour perfectionner la mise d'une cravate, que pour sceller les secrets que contiendrait un billet amoureux.

X.**CONSEIL A SUIVRE.**

Un homme du monde, et qui tient à avoir constamment une mise soignée, doit posséder une boîte faite exprès, destinée spécialement à contenir ses cravates, ses cols et les divers objets ou ustensiles qui se rattachent essentiellement à cette importante partie de sa toilette.

Cette boîte doit être construite de manière à ce qu'elle contienne séparément, savoir :

1° Les cravates blanches unies (grande dimension) ;

2° Les cravates blanches unies (petite dimension) ;

3° Les cravates blanches chinées, rayées, à pois (grande dimension);

4° Les cravates blanches chinées, rayées, à pois (petite dimension);

5° Les cravates de couleur (grande dimension);

6° Les cravates de couleur (petite dimension);

7° Les *foulards* ou cravates de soie pouvant servir elles-mêmes de cravates;

8° Les cols en baleine, tels qu'ils sont indiqués à la planche B, fig. VI;

9° Les cols, soit de cuir de Russie, de basin, de soie noire, ou épinglée, de velours, de barége, de cachemire, etc., etc., dont il peut faire usage (Voy. même planche, fig. VII);

10° Les cols de chemise tout préparés (Voy. même pl., fig. IV et V);

11° Les nœuds tout faits pour la cravate à l'anglaise, tels que nous les avons indiqués à la planche C, fig. XIV;

12° Enfin, le petit fer à repasser dont nous avons parlé ci-dessus.

Cette boîte, ainsi composée et fournie, devient le véritable nécessaire d'un *fashionable*.

THÉORIE

(N° 4.)

CHAPITRE UNIQUE.

FORMATION ET DÉCOMPOSITION DU NŒUD ANGLAIS.

Réflexions préliminaires. — Revue des différentes périodes de ce nœud — Exécution. — Résultat. Nœuds faits d'avance.

Parmi les mille et une manières de disposer sa cravate, la plus difficile, et cependant la plus répandue, est le *nœud anglais*. Comme l'excellent M. Jourdain, qui faisait de la prose sans s'en douter, beaucoup d'individus composent innocemment ce fameux nœud sans en con-

naître le mécanisme et les combinaisons.

Certes le *noeud anglais* a dû coûter à son inventeur plus de travail, de veilles, que n'en a coûté à M. Reynaud sa fameuse équation algébrique du quatrième degré, par le moyen des formules générales du troisième, pour trouver le temps que mettrait un hanneton à faire le tour des barrières de Paris, en suivant le milieu du pavé et en ne marchant que sept heures trente-huit minutes trois cinquièmes par jour, bien entendu sans voler*.

Dans l'équation de M. Reynaud toute la difficulté ne consistait qu'à chercher et à trouver au juste la longueur des pattes du hanneton voyageur, multipliée par six (à moins qu'on ne lui en arrache une en chemin, parce que dans ce cas exceptionnel adieu tous les calculs), et divisée par le nombre de pavés

* Notes et remarques sur différents ouvrages élémentaires d'algèbre.

placés sur les chemins de ronde qui entourent la capitale. Dans tout cela nous ne voyons que deux inconnues ; tandis que dans le *nœud anglais* la science gît tout entière dans la composition, la décomposition, la formation et l'exécution du nœud, ce qui fait bien quatre *inconnues*. On ne saurait donc trop s'attacher à bien étudier la théorie, la pratique, en un mot les diverses périodes qui concourent ensemble et successivement à la formation de ce *nœud* par excellence qui, à lui seul, peut se vanter d'être le maître nœud de presque tous les nœuds-cravates.

Qu'on ne s'attende pas à en trouver ici une description trop scientifique. Dans cette sorte d'enseignement c'est aux yeux qu'il faut parler d'abord, puis ensuite à l'esprit et au goût. Pour cette raison, nous emprunterons un moment le secours et le langage de la géométrie descriptive et élémentaire, en demandant bien pardon à M. Reynaud de ne

pas avoir recours à ces *notes, remarques et formules générales algébriques*, dans la crainte que leur application en fait de cravate ne vînt à donner, au lieu de la solution du *nœud anglais*, le résultat d'un *nœud embrouillé*.

(Attention à la planche C!)

I^{re} PÉRIODE.

DISPOSITION PRÉPARATOIRE.

Prenez une cravate de grande dimension, blanche ou de couleur (cela est absolument indifférent), pliée et préparée comme il est indiqué à la planche A, figure III; placez-la sur le devant du cou, en ramenant les deux extrémités par devant, comme nous l'indiquons à la planche C, figure IX, en ayant le soin toutefois de ne pas la poser exactement

au milieu, mais bien un peu à gauche, afin que la pointe A (*voyez la figure*) excède de deux pouces au moins la pointe B qui lui est opposée.

Cette précaution est nécessaire, parce que la pointe A doit faire à elle seule deux fois le tour de la pointe B, et celle-ci une seule fois, comme on va le voir dans les périodes suivantes.

II^e PÉRIODE.

COMMENCEMENT D'EXÉCUTION.

La cravate ainsi disposée sur le cou, vous ramenez et serrez suffisamment les deux extrémités A et B; puis, les accouplant, vous faites un seul nœud (c'est-à-dire un *nœud simple*), en ayant soin de faire passer de préférence la pointe A sous la pointe B (*voyez la*

figure X, même planche), de manière à ce que la jonction P puisse s'opérer sans difficulté comme sans engorgement.

Dans l'opération que nécessite cette seconde période, peut-être la plus délicate, il faut éviter, autant que possible, de chiffonner la cravate, de la meurtrir, de la faire remonter ou descendre ; et pour cela vous la maintiendrez avec le dos des mains, de chaque côté, en n'employant, pour le maniement des pointes, que le pouce et les deux premiers doigts.

III^e PÉRIODE.

CONTINUATION D'EXÉCUTION.

Cette troisième période est la plus simple comme la plus facile de toutes à

exécuter. Elle n'est, à vrai dire, qu'un prolongement de la première, puisque, après avoir disposé les extrémités de la cravate comme nous venons de l'indiquer ci-dessus, il ne s'agit que d'abaisser la pointe *A* sur la pointe *B*, et de cacher ainsi le point de jonction *P*, en le couvrant entièrement (*voyez* la figure *X*, même planche).

C'est après l'exécution de cette troisième période que l'on égalise, autant que possible, avec l'index et le pouce les bords de la cravate, ainsi que les pointes qui doivent servir à former le nœud qui doit suivre immédiatement.

IV^e PÉRIODE.**DIFFICULTÉ A VAINCRE.**

Jusqu'à présent, les premières, seconde et troisième période ont été d'une entente et d'une exécution faciles; ce n'est qu'à cette quatrième, que la difficulté commence à se faire sentir. Nous allons tâcher d'être clairs et courts dans notre explication.

Les deux pointes *A* et *B* disposées comme nous l'avons indiqué à la figure XI, vous vous emparez de l'extrémité *A* que vous faites passer au-dessous du nœud à moitié fait *P*, entre la pointe *B* et la cravate elle-même, de manière à ce que l'extrémité *B*, qui était à droite, passe à gauche, et l'extrémité *A*, qui occupait la gauche, soit reportée à

droite ; vous serrez ensuite ces deux pointes *B* et *A*, en les tirant également et horizontalement, jusqu'à ce que les différentes parties de ces extrémités coïncident l'une sur l'autre, sans cependant qu'il y ait foulure dans l'intérieur *P*, et vous arrivez au point que nous avons indiqué dans la figure XII (même planche), si toutefois il n'est pas survenu d'accident pendant le cours de l'opération.

Il est d'usage de faire une pose plus ou moins longue devant son miroir, après l'écoulement de cette quatrième période : là on regarde l'ensemble et le résultat des trois périodes écoulées et l'on dispose le *nœud*, déjà formé, à recevoir son parfait complément ; à partir de cet instant, votre cravate ne doit subir ni réforme, ni attouchement. Un changement de disposition, le moindre amendement risqué, seraient pour elle le coup de la mort ; à dater de

la fin de la quatrième période, le sort et la physionomie de votre cravate doivent être irrévocablement fixés.

V^e PÉRIODE.

RÉSULTAT IMMANQUABLE.

Arrivé naturellement à cette cinquième période, on peut se vanter d'avoir exécuté correctement le fameux *nœud anglais*, car il ne reste plus qu'à abaisser, sur le nœud déjà formé *P*, les deux pointes *A* et *B* en faisant passer, sans cérémonie, la première devant la dernière, ou la dernière devant la première, suivant le caprice du maître, peu importe. Ces pointes doivent encore se rencontrer au point de jonction apparent *Q*, que l'on fixe définitivement par une épingle quelconque,

de là elles se séparent de nouveau , pour suivre la direction qui leur a été primitivement imposée (voyez la figure XIII même planche), jusqu'à leur dernière destination dont le but est ordinairement à la hauteur de la ceinture de culotte ; arrivées là, il est aisé de tenir en charte privée ces deux pointes, naturellement vagabondes et remuantes, au moyen de deux épingles, que l'on plante aux extrémités ordinaires de chacune d'elles en attaquant la chemise seulement.

Une cravate, quelle que soit la noblesse de son tissu, qui a subi une fois seulement les tortures des cinq périodes que nous venons de décrire, sans broncher, ne peut plus décemment être remise en activité ; une honorable retraite parmi le linge sale est tout ce qu'elle doit obtenir, jusqu'au moment où, après avoir passé par les mains d'une blanchisseuse régénératrice, elle reparait parmi ses compagnes, souvent dé-

laissées, plus séduisante et plus belle que jamais.

DES NŒUDS TOUT FAITS.

Dans la mise d'un fashionable dont la vie est tout extérieure, les moindres choses sont importantes, depuis la boucle de cheveux qui ombrage le sommet de son front, jusqu'à la dimension observée pour la pointe de ses bottes : à plus forte raison, sa cravate, qui tient le juste milieu (comparativement parlant) dans l'ordonnance de sa toilette, doit-elle être plus recherchée et mieux ordonnée.

Or, on sait que personne n'a moins de temps à soi que ceux qui n'ont rien à faire : quel conflit de désirs et d'irrésolution ! Ira-t-il déjeuner chez Tortoni ou chez sa petite danseuse ? Se montre-

ra-t-il au bois, ou à l'exposition du salon ? Reviendra-t-il dîner chez le député de son département, ou ira-t-il en Pique-nique ? Lequel préférera-t-il du rendez-vous amoureux qu'on lui a donné la veille, ou d'Otello ? Osera-t-il se présenter au bal de la duchesse de ***, ou à Frascati ? Il flotte indécis parce qu'il ne trouvera jamais le temps de faire trois toilettes en un jour, de mettre trois cravates différentes.

C'est pour toutes ces raisons que nos fashionables ont pris l'habitude de ne se servir maintenant que de cravates préparées à l'avance, et dont les nœuds sont faits, arrêtés et fixés comme il est indiqué à la planche C, figure XIV. Ces cravates se trouvent chez tous les marchands Palais-Royal.

THÉORIE

(N° 5.)

CRAVATES DITES CLASSIQUES, OU ANCIENNES.

La bourgeoise. — La mathématique. — La coquille.
— L'américaine. — La maratte. — De chasse. —
L'italienne. — L'irlandaise. La groom. — En cascade. — Le collier de cheval. — De voyage. — En porte-manteau. — La provinciale. — De bal. — Militaire. — L'orientale. — Le nœud gordien, etc., etc., etc.

Les *cravates anciennes* sont celles dont les nœuds ne varieront peut-être jamais de forme.

Nous les avons qualifiées d'*anciennes* parce que, bien avant la révolution, on les portait déjà; seulement elles avaient des qualifications différentes, car le nœud de la cravate *amé-*

ricaine n'est autre que celui qu'employait de préférence le célèbre Franklin, lorsqu'il daignait subir le joug d'une cravate. Les jours où monseigneur le dauphin (qui fut depuis Louis XVI) allait à la chasse dans la forêt de Marli, toute la suite qui l'accompagnait se décorait de la cravate *de chasse*, sans col ; et enfin l'*orientale* n'est autre que le nœud galant que façonnait, de ses doigts délicats, la fameuse Dubarry, lorsqu'elle arrangeait elle-même son mistigry, appelé aujourd'hui un parfait contentement.

CRAVATE MATHÉMATIQUE.

L'exactitude et la mesure la plus parfaite doivent présider à la mise de cette espèce de cravate, qui convient de préférence à nos fameux calculateurs d'emprunts, à nos réformateurs de plans de finances et aux studieux élèves de l'école Polytechnique. C'est envain que quelques ambitieux architectes, voir même des ingénieurs reconnus tels par le gouvernement, ont essayé de s'en décorer ; mal leur en a pris, et elle a été pour eux comme un talisman de malédiction et d'infortunes. Nous ne citerons à l'appui de nos assertions que ces deux exemples: le directeur actuel du Vaudeville et l'inventeur du pont de fil de fer, tombé dans l'eau, en face des Invalides.

La cravate mathématique n'admet

que trois plis. Ils doivent être de la plus rigoureuse dimension dans leur distribution. Deux de ces plis, partant de chaque oreille et descendant obliquement l'un sur l'autre jusqu'à la partie inférieure du cou, doivent former deux angles aigus avec la partie supérieure.

On voit que la cravate mathématique reçoit sa dénomination de la figure rigoureuse de deux triangles opposés, qu'elle doit offrir à l'œil exercé d'un professeur de géométrie. Aussi, sommes-nous redevables de l'invention de cette cravate au célèbre Legendre, qui l'a figurée lui-même dans le quatrième livre de son immortel ouvrage d'éducation scientifique et pratique, que les deux individus, que nous avons désignés ci-dessus, n'avaient probablement pas assez étudié et médité lors de leur catastrophe.

La couleur noire ou blanche s'emploie indifféremment pour ce genre de

cravate qui veut le col de baleine , l'épingle à diamant, ou tout au moins la perle fine. Si l'on préfère la *cravate noire* , le *gros de Naples* connu sous la dénomination de *quatre quarts* est de rigueur.

(*Voy. pl. D. fig. XV.*)

CRAVATE A LA BOURGEOISE.

De toutes les cravates c'est la plus simple. Prenez une cravate quelconque (n'importe le tissu, la couleur ou l'ampleur), posez-la sur le devant du cou, ramenez les deux pointes en avant, faites un nœud ordinaire, et vous vous cravatez, sans vous en douter le moins du monde, *à la bourgeoise*.

Ordinairement ce sont les femmes, les mamans, quelquefois les maîtresses, plus souvent les vieilles gouvernantes, qui vous cravatent elles-mêmes.

(*Voy. pl. D, fig. XVI.*)

CRAVATE EN COQUILLE.

Deux, trois, et même quatre nœuds faits doubles, avec les deux pointes que l'on ramène ensuite et que l'on fixe par derrière, composent tout l'ensemble de cette cravate, qui, pour être gracieuse à l'œil, exige un tissu non empesé, et qui ne peut servir qu'une seule fois.

La couleur de cette cravate doit être rose, plus ou moins tendre, ou *lie de vin* mouchetée.

(*Voy. pl. D, fig. XVII.*)

CRAVATE AMÉRICAINE.

Elle doit contenir un col en baleine ; il n'est pas nécessaire qu'elle soit empesée, parce que, mise avec grâce, elle offre, dit avec raison l'auteur de *Cravatiana*, l'image d'une colonne destinée à supporter un élégant chapiteau.

Étant ainsi cravaté, on se trouve la tête placée dans une position telle, que le moindre signe de négation ou d'approbation vous est interdit, sous peine de briser le principal édifice de la toilette.

Pour se cravater à l'américaine, il faut d'abord laisser pendre les deux extrémités de votre cravate sur le devant du cou ; puis prendre l'une, que l'on passe dans l'autre ; après les avoir ramenées toutes deux, on relève la pre-

mière, que l'on rabat ensuite devant le nœud à moitié fait, et l'on va fixer au bas de la chemise (c'est-à-dire près de la ceinture de la culotte) le côté de la cravate que vous avez jugé convenable de rabaisser, après l'avoir étalée le plus possible.

La couleur de cette cravate doit être *vert océan*, ou *amarante*. Celles de plus grande dimension doivent être choisies de préférence; on peut encore ne pas y mettre de col (et ceci est mieux), mais alors le tissu a besoin d'être extrêmement empesé.

(Voy. pl. D, fig. XVIII.)

CRAVATE A LA MARATTE.

Elle ne veut pas d'empois puisqu'elle doit être de cachemire ou tout au moins de barège.

Comme la cravate à la Byron, on l'applique d'abord à la partie postérieure du cou, puis on en ramène les deux bouts par devant; après les avoir croisés doublement, comme le sont les anneaux d'une chaîne, on les sépare et on les fixe aux bretelles. La couleur de cette cravate doit être, autant que possible, assortie au teint du visage : l'auteur du *Cravatiana* conseille la couleur ispahan.

(Voy. pl. D, fig. XIX.)

CRAVATE DE CHASSE.

Quelques personnes ont cru devoir lui donner le surnom de *cravate à la Diane*, bien que, selon nous, on n'ait point suffisamment indiqué le motif de cette dénomination mythologique, qui nous a paru tant soit peu ambitieuse; quoi qu'il en soit, elle se forme de deux plis parallèles à droite et à gauche, qui se croisent le plus souvent comme nous l'avons indiqué dans la *cravate de bal* et dans celle *à la Bergami*.

Sa couleur de prédilection est *feuille morte* ou *corne de cerf*. Elle ne nécessite du reste ni col, ni empois.

(Voy. pl. D, fig. XX.)

CRAVATE A L'ITALIENNE.

Elle se pose absolument de la même manière que celle mathématique; on y ajoute seulement un anneau surmonté d'un brillant ou de toute autre pierre fine, que l'on passe dans les deux bouts avant que de les croiser par devant et de les fixer par derrière.

Cette cravate ne souffre pas l'empois, mais elle veut un col de baleine et ne se confectionne bien qu'avec de la mousseline qui n'a pas encore essuyé l'affront du blanchissage. Celle des Indes doit être employée de préférence à toutes les autres.

(Voy. pl. D, fig. XXI.)

CRAVATE A L'IRLANDAISE.

Otez l'anneau de la cravate italienne
et vous aurez une cravate *irlandaise* :
couleur bleu de ciel.

(Voy. pl. D, fig. XXI.)

CRAVATE A LA GROOM.

Cette cravate exclut tout-à-fait les apprêts que nécessitent les autres. Elle ne se compose qu'avec de la mousseline de Saint-Quentin ou de Rouen, ou du calicot de Strasbourg. Son aspect doit présenter l'image d'une chute d'eau, et pour cela on fait un nœud simple d'où résultent deux extrémités pendantes, à peu près égales quoique très longues; l'une d'elles se ramène en avant, de manière à couvrir entièrement le demi-nœud; ensuite on déploie cette même extrémité de manière à cacher celle qui est restée dessous, en lui donnant toute l'extension dont son ampleur peut être susceptible. Son extrémité se fixe à la chemise, dont elle cache toute la partie apparente d'une façon telle qu'avec ce

genre de cravate on a l'air de n'en pas avoir.

C'est surtout dans le jardin du Palais-Royal que l'on rencontre des gens cravatés de la sorte; en y faisant attention on remarquera qu'ils sont pour la plupart boutonnés depuis le haut jusques en bas; quelques-uns même poussent la coquetterie de cette mise de cravate jusqu'à ne pas porter de gilets pour n'en pas contrarier l'harmonie. Nous avons vu dernièrement à l'homme connu sous le nom de *l'Osage d'Aquitaine*, ou *le moderne Diogène*, qui se promène tous les jours dans cet endroit public depuis dix heures du matin jusqu'à dix heures du soir, une *cravate à la Groom*.

(Voy. pl. D, fig. XXII.)

CRAVATE EN CASCADE.

A peu de chose près comme la cravate à la *Groom* : seulement elle ne s'étale pas sur la poitrine, elle tombe en nappe sur l'estomac, imitant l'effet d'une cascade légère.

(Voy. pl. D, fig. XXII.)

CRAVATE COLLIER DE CHEVAL.

Sa forme, comme celle de *l'orientale*, doit ressembler à un croissant.

Cette cravate n'a rien de choquant pour l'œil; au contraire, elle réunit à la correction de *la mathématique* le piquant de *l'irlandaise* et le laisser-aller de *la sentimentale* ou *trône d'amour*. Seulement il n'est pas permis d'en varier le tissu ou la couleur. Le satin turc seul convient, et la nuance cuir de Russie est de toute obligation.

Nous avons vu quelques jeunes gens et de vieux célibataires, auxquels la cravate *collier de cheval* allait comme un ange; et cependant un jeune marié, un père de famille même, se garderaient bien de se cravater de la sorte, le tout par préjugés, comme nous l'avons dit plus haut. (*Voy. pl. D, fig. XXIII.*)

CRAVATE DE VOYAGE.

Elle se compose à peu près des mêmes principes que *la mathématique*, avec laquelle elle semble avoir une certaine coïncidence au premier coup d'œil, bien qu'elle repose sur une base différente quoique aussi solide.

Le pli principal de cette cravate, au lieu d'être placé au milieu du col, se trouve au bas. Cette nuance de goût, qu'un observateur peu exercé ne saurait apprécier, ne peut cependant échapper aux regards scrutateurs d'un fashionable passé maître dans l'art aussi délicat que difficile d'entendre la composition d'un nœud de cravate.

Cette cravate veut le col en baleine, sans empois. Sa dimension doit être moyenne, et sa couleur bleu de ciel ou vert pomme.

Il faut bien faire attention à la manière dont on croisera ses pointes devant le derrière du cou, avant de les ramener par devant, pour qu'elles puissent se maintenir comme la figure l'indique, et ne pas vicier le nœud.

(*Voy. pl. D, fig. XXIV.*)

CRAVATE EN PORTE-MANTEAU.

Comme le nœud anglais, le nœud du *porte-manteau* doit être confectionné, sauf les deux extrémités, qui, ne devant pas être rabaissées, se remploient simplement en dedans, et dans le nœud même de la cravate, qui doit alors présenter la figure d'une valise de voyage.

Les couleurs jaune, noir, ou *cuir de Russie*, doivent être seules employées pour cette cravate, qui demande à être empesée d'une manière solide.

On vend toutes faites des cravates de ce genre.

(*Voy.* pl. D, fig. XXV).

CRAVATE A LA PROVINCIALE.

Elle n'appartient à aucune classe, à aucun genre, à aucune espèce. Le nœud qui la soutient doit être *neutre*, c'est-à-dire qu'il ne doit dériver d'aucun autre, ni même ressembler à aucun de ceux que nous avons déjà indiqués, et que nous indiquerons successivement.

Cependant elle doit avoir quelque chose de la physionomie de la *bourgeoise*, et doit *s'entendre* à peu de chose près comme la *négligée*. Quant au nœud, choisissez entre celui du *collier de cheval*, du *porte manteau*, ou de la *maratte*; adoptez-le une fois pour toutes, et vous serez cravaté à *la provinciale*.

Du reste, cette cravate varie dans son arrangement, et suit ordinairement dans sa confection l'état moral du départe-

ment où l'on s'en décore. Ainsi, dans les départements du Nord on imitera le nœud de *la gastronome*, et dans ceux du Midi celui de *la négligée*. Nous avons pensé qu'il valait mieux adopter ici celui que nous avons le plus souvent remarqué dans la capitale, qui n'est autre qu'une espèce de *nœud gordien* manqué.

(*Voy.* pl. D, fig. XXVI).

CRAVATE DE BAL.

C'est sans contredit une des cravates les plus gracieuses, lorsqu'elle est posée avec la légèreté et la délicatesse qui lui convient. Elle demande une forte dose d'empois, sans col.

Elle ne se compose que de deux plis latéraux, à peu de chose près comme *la Bergami*; mais elle veut embrasser le cou en double, et venir se fixer par devant par une épingle, ou ce qu'on appelle maintenant une agrafe. Il faut encore que sa dimension permette de l'attacher à chacun des côtés des bretelles, en leur y faisant faire deux ou trois tours. De cette manière elle ne gêne ni les mouvements de la tête, ni ceux des épaules, et, quoique ferme, elle se prête à toutes les variations de

pose d'un individu dansant ou valsant.

Le blanc est de toute rigueur; la batiste ou le jaconas unis doivent être préférés.

(Voy. Pl. D, fig. XXVII.)

CRAVATE MILITAIRE.

Elle ressemble beaucoup au *col à la russe* que nous avons déjà indiqué à la pl. B, fig. VII, comme on peut s'en convaincre en l'examinant; cependant ce n'est pas tout-à-fait ainsi que *la cravate militaire* doit se porter. Son tissu doit être de *soie noire*, elle ne doit se poser qu'à l'aide du *col de baleine* dont il est fait mention également à la pl. B, fig. VI; après en avoir enveloppé la cravate, vous la posez sur le devant du cou, et la nouez par derrière, sans faire revenir les extrémités par devant: vous aurez soin d'en dissimuler les pointes, soit en les alongeant entre la chemise et le dos du gilet, soit en les cachant sous le col même.

Ce genre de cravate, de la plus grande

simplicité, demande un certain tact que beaucoup de bons bourgeois sont loin de posséder; cependant nous avons remarqué plusieurs fois que ceux qui jadis avaient fait partie de l'honorable garde nationale de Paris, entendaient cette cravate beaucoup mieux que tels ou tels officiers supérieurs de l'armée que nous pourrions citer.

(*Voy. pl. D, fig. XXVIII.*)

CRAVATE A L'ORIENTALE.

Cette cravate , de toutes , la plus voluptueuse , doit présenter en petit l'aspect d'un turban , avec cette différence , que nos fashionables de Paris placent sous leur menton ce que les citadins de Constantinople ont coutume de placer sur leur front. Nous voulons désigner ici l'espèce de croissant qui décore et surmonte la coiffure de tous les disciples de Mahomet , et que l'homme jaloux de se bien cravater doit tâcher d'imiter avec l'extrémité des pointes de sa cravate; lorsqu'il a le bonheur de réussir, l'effet de cette opposition n'en est que plus admirable.

Pour bien mettre sa cravate à *l'orientale* , il faut d'abord qu'elle soit également empesée , de façon qu'elle ne

puisse ni plier, ni même céder sous les plus légers mouvements de tête. Les contours de cette cravate doivent toujours être aussi fermes qu'unis, première condition à laquelle elle est redevable de sa dénomination, puisqu'elle doit offrir alors l'image parfaite d'un turban de pacha.

Il serait inutile d'espérer de se cravater à *l'orientale* si l'on n'était certain de la confection du col de baleine qui doit concourir à sa formation, et de la raideur inflexible du tissu. Enfin, pour ne rien omettre des principes de cette cravate, elle doit être d'une étoffe rayée, à pois, ou de couleur, impérieusement unie, de mousseline des Indes, et de la plus éclatante blancheur. (*Voyez pl. D, fig. XXIX.*)

NŒUD GORDIEN.

Donner une démonstration claire et précise de ce nœud, dont l'antiquité remonte encore plus haut que celle des cravates, serait chose aussi impossible qu'inutile; car une fois formé correctement et tel qu'il doit l'être (il se compose de trois nœuds ordinaires serrés les uns sur les autres de toute la force de deux bras vigoureux), nous défierions le plus habile de le dénouer sans déchirer le tissu dont il aurait été formé.

L'histoire fait mention d'un nœud non moins fameux, qui avait avec le nôtre une conformité de nom étonnante; les historiens de l'époque se sont accordés, cette fois seulement, à vanter la présence d'esprit d'Alexandre-

le-Grand qui, ne pouvant venir à bout de le débrouiller, le sépara avec son épée pour trancher la difficulté. Ce nœud appartenait-il à une cravate fixée sur le cou de Clitus ou de quelques autres des favoris du vainqueur de Babylone?... c'est ce que Plutarque lui-même nous a laissé ignorer; tout ce que nous savons, c'est que la scène se passa sous le portail du temple de Delphes, il y aura bientôt trois mille ans.

Cependant, en 1827, nous avons été témoins d'un tour d'adresse (car c'est ainsi qu'il doit être qualifié), non moins surprenant par son résultat, bien que le moderne Alexandre ait opéré différemment.

C'était sous la galerie du Palais-Royal: Alexandre (non le roi de Macédoine, mais le marchand de cravates le plus à la mode de la capitale) parvint, en moins de sept heures de temps, à dénouer, sans que le tissu en souffrît aucune lésion, un nœud gordien formé

des propres mains du fameux baron de l'Empesé; seulement il en fut quitte pour une foulure au pouce gauche et un ongle arraché à l'index de la main droite.

Il faut toujours employer, pour la confection du nœud gordien, la mousseline la plus blanche, la plus claire, et la plus fine à la fois. Mais il n'y a qu'un fashionable aisé qui puisse se cravater de la sorte; car ce nœud nécessite chaque fois la perte d'une cravate, attendu que les ciseaux seuls ont la puissance de le défaire promptement et sans accident. Or, un élégant qui voudrait se cravater ainsi tous les jours, se verrait dans la nécessité de sacrifier trois cent soixante-cinq cravates par an pour être bien cravaté. Mais de quels sacrifices certains individus ne se sentent-ils pas capables!

(Voy. pl. D, fig. XXX.)

Il nous faudrait faire un gros volume pour décrire toute les manières possi-

bles de mettre sa cravate classiquement; mais une journée chez Tortoni, une soirée aux Bouffes, une nuit au bal de l'Opéra, en apprendront plus au lecteur jaloux de s'instruire, que ne le ferait un gros volume in-folio, aurait-il autant de planches que l'*Histoire de Napoléon*, par M. Arnault. Avec de l'esprit d'observation, de l'adresse, du goût, et une riche collection de cravates de toutes couleurs et de toutes dimensions, on deviendra en peu de temps aussi expert que nous-mêmes.

THÉORIE

(N° 6.)

GRAVATES DITES ROMANTIQUES, OU NOUVELLES.

GRAVATES CONTEMPORAINES OU DE CIRCONSTANCE.

En négligé. — La Talma. — La mélancolique. —
La Byron. — La Bergami. — De noces. — La gas-
tronomie. — L'artiste. — La d'Arlincourt. — La
colin, etc., etc., etc.

Sous le nom de *romantiques*, nous
avons voulu indiquer les nœuds de cra-
vates de nouvelle invention qui sont
sorties du genre et de la classe dé-
signés par l'épithète de *rococo*, que
l'on s'obstinait à suivre aveuglément,
même avant la *restauration*. Quant aux
qualifications de *contemporaines* ou

de circonstance dont nous les avons baptisées, c'est que la plupart des novateurs qui ont risqué les premiers de se cravater de la sorte sont presque tous rivaux, et que *des cas fortuits et indépendants de leur volonté* (tels qu'un mariage ou un enterrement) les ont sans doute engagés à disposer leurs cravates d'une manière analogue à la circonstance où ils se trouvaient.

CRAVATE A LA BYRON.

On sait que l'originalité était le caractère distinctif du noble lord, et de tout ce qui est sorti de la plume vagabonde et bizarre de ce poète. A l'aspect de son buste, au cou mâle et découvert, on sent qu'il dut dédaigner les entraves d'une cravate quelconque ; car la moindre gêne qui pèse sur cet organe si essentiel de la vie est capable, sinon d'étouffer, au moins de paralyser les dispositions les plus faciles de l'esprit. Le chantre du *Corsaire* s'était donc affranchi du joug empesé et vulgaire d'une cravate, en donnant son nom à une sorte *d'entourage de cou* dont l'élégante simplicité offrait, en comparaison des autres, une différence unique.

D'abord, au lieu de présenter au devant du cou sa cravate (car il eut beau faire, c'était toujours une cravate), Byron commençait par se l'appliquer à la partie postérieure, après l'avoir roulée comme on ferait d'un rouleau de papier, pour en ramener ensuite les deux bouts, non sous le menton, mais bien sur la poitrine, et y former un large nœud de dix-huit pouces de circonférence.

Cette cravate qui, comme il est aisé de s'en apercevoir, n'emprisonne nullement le cou, est d'un usage fort commode en été et à la campagne. Sa couleur n'est pas arrêtée parce que toutes sont également bonnes; quant à son ampleur, c'est différent: une aune trois quarts de long est de toute nécessité. Nous avons connu très-particulièrement un poète romantique, le chef de l'école moderne, qui n'avait pas trouvé de moyen plus efficace pour se cravater à la Byron, que de couper plu-

sieurs nappes carrées et damassées diagonalement, et de se les appliquer ainsi sur les épaules. Nous pensons qu'il est inutile d'assurer qu'il ne les faisait jamais empeser.

(*Voy. pl. E, fig. XXXIV.*)

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

CRAVATE A LA TALMA.

Elle se pose, se conçoit, se dispose et s'entend absolument de la même manière que celle à *la Byron*, dont il faut consulter la description et l'ordonnance dans l'article précédent : seulement, au lieu de faire un nœud monstrueux, comme il est indiqué à la figure, il faut laisser flotter les pointes, après un simple tour.

Sa couleur ne peut varier : il en est une exigée principalement, c'est le bleu, le rouge et le blanc tout ensemble. On va s'imaginer peut-être que, par l'accouplement de ces trois couleurs, je veux désigner une cravate *tricolore*; pas du tout : il existe pour chacune d'elles une *nuance* qu'il faut habilement saisir, c'est le bleu *de roi*, le rouge *cardinal*

et le blanc *de lis*. Ces trois couleurs ainsi réunies à côté l'une de l'autre ont, dit-on, une puissance telle, qu'elles ne laissent rien à désirer à l'œil observateur d'un homme qui s'y connaît.

La cravate à *la Talma* (si elle est de soie noire) ne se porte qu'étant en deuil. (*Voyez pl. E, figure XXXII.*)

CRAVATE A LA MÉLANCOLIQUE.

—

La cravate à *la mélancolique* veut le col de papier vélin avec les trois boutons de chemise en brillants.

Son nœud n'est autre que celui du *porte-manteau* simplifié.

(Voyez pl.E, fig. XXXIII.)

CRAVATE EN NÉGLIGÉ.

La *cravate en négligé* mérite, plus que toutes les autres peut-être, la qualification qu'on lui a donnée; car elle ne nécessite aucune recherche, aucune adresse, aucun effort d'imagination : on la pose sur le cou, absolument de la même manière que si on avait l'intention de faire un *nœud anglais*, et on laisse pendre les deux extrémités de chaque côté des épaules en les dissimulant sous le gilet; ou bien en entourant les bretelles.

On ne se sert ordinairement, pour ce genre de cravate, que de tissus extrêmement fins et sans empois; l'usage du col doit y être prohibé; mais, comme *la négligée* ne se porte absolument que chez soi, ou tout au plus



à la campagne, on peut employer pour sa confection un foulard de Lyon, et même un madras des Indes, sans qu'il soit permis d'en tirer à conséquence.

Cette cravate a reçu par d'autres le nom de *paresseuse* .

(Voyez pl. E, fig. XXXIV.)

CRAVATE A LA BERGAMI.

Ainsi que la ceinture de Vénus, il semble que la cravate à *la Bergami* possède tous ses charmes. Elle a une certaine analogie avec *la Byron*, avec celle de *bal* et même *la gastronome*; elle se place d'abord derrière le cou, puis on ramène ses deux extrémités en avant en les croisant et les fixant avec une épingle, sans faire de nœud; les deux bouts doivent se passer sous les bras et se joindre sur le dos.

Les couleurs qui conviennent le mieux à la *cravate à la Bergami*, sont sans contredit le rose dit *cuisse de nymphe émue*, ou *lèvres d'amour*, ou enfin, blanc *cou de cygne*.

(Voyez pl. E, fig. XXXV.)

CRAVATE D'AMOUR.

—

Ce serait fort inutilement qu'on tenterait d'élever une physionomie insignifiante, comme celle d'une tête à perruque, sur un cou ainsi cravaté. Ce ne peut être qu'avec une figure animée des couleurs de la jeunesse, avec des yeux où se peignent les désirs, avec une bouche qui ne respire que pour l'amour, qu'il est permis de se décorer d'une semblable cravate.

Le nœud de cette cravate se compose comme celui de *la sentimentale*, sauf la jonction des extrémités qui se fait en bas au lieu de s'opérer par en haut.

Elle demande à être empesée avec une raideur à nulle autre comparable, sans col de baleine, parce qu'ainsi pré-

parée elle doit en avoir toute la flexibilité et la souplesse.

Ses couleurs doivent être ou *rose tendre*, ou *lie de vin*, ou *noir d'ébène*, ou enfin d'un *blanc de lis*.

(Voyez pl. E, fig. XXXVI.)

CRAVATE A LA GASTRONOME.

Il faut, pour se cravater ainsi, prendre un tissu quelconque, soie, coton ou fil, qui n'ait pas été empesé, le plier seulement sur deux, trois ou quatre doigts au plus de large, et le jeter négligemment autour de son cou, ramener les deux pointes par devant, et les fixer par un nœud coulant, en laissant pendre, sans prétention, les deux extrémités qui doivent, autant que possible, ne pas excéder la longueur de deux, trois, ou quatre doigts.

C'est dans la confection de ce nœud, fort simple du reste, que gît toute la *confortabilité* de cette cravate. Ce nœud doit être d'une flexibilité telle, sans cependant qu'on puisse l'accuser de lâcheté,

qu'il puisse céder et se prêter au moindre mouvement du cou et des mâchoires, et même au plus léger gonflement de la gorge, surtout chez un individu de respiration courte ou laborieuse.

Ce nœud réunit, à la grâce qui lui est propre, l'avantage de se détacher de lui-même en cas d'indigestion ou d'apoplexie: On ne se cravate ordinairement ainsi que lorsqu'il s'agit d'assister à un repas de noce ou à un banquet ministériel; encore ne met-on cette cravate qu'au moment de partir. Nous avons connu particulièrement un fonctionnaire public, qui ne s'en précautionnait que dans l'antichambre qui précède la salle à manger du ministère de l'intérieur.

Quant à sa couleur, elle doit concorder avec chacune des quatre saisons de l'année, en choisissant de préférence celle des primeurs, comme, par exemple, *chicorée sauvage* en janvier, gor-

ge de pigeon en mars , petits pois en mai , et truffes blondes en septembre.

(*Voyez pl. E, fig. XXXVII.*)

CRAVATE D'ARTISTE.

C'est peut-être la seule qui n'exige pas absolument cette netteté, cette blancheur, en un mot, cet apprêt qu'on est jaloux de trouver dans toutes les autres.

L'artiste n'est qu'un dérivé de la *Byron*, de la *Bergami*, de la *Talma*, de la *négligée* et même de la *gastronome*. C'est la *julienne* des cravates; autrement dit, une macédoine de toutes celles dont nous avons décrit l'arrangement et la confection. On peut y adapter tel nœud plus ou moins facile. On est libre de la choisir de telle ou telle couleur; d'y adapter un col ou non; d'y marier de l'empois après avoir été blanchie, ou même de la porter éternellement sans jamais l'avoir été.

(Voyez pl. E, fig. XXXVIII.)

CRAVATE A LA D'ARLINCOURT.

Pour parvenir à mettre sa cravate comme le sublime auteur du *Solitaire*, il faut faire en sorte de ne suivre aucune règle admise, aucune habitude reçue, aucune route battue, c'est-à-dire qu'il faut faire tout le contraire de ce que font les autres.

Ainsi, l'usage veut que l'on commence à mettre sa cravate en la posant sur le devant du cou; il faut la placer d'abord sur le derrière. Il est convenu que, lorsque l'on fait un nœud quelconque à sa cravate, il doit être à la partie inférieure; formez-le à la partie supérieure. Ce nœud se confectionne ordinairement de gauche à droite, c'est-à-dire horizontalement; vous le ferez verticalement (de haut en bas). En un

mot, vous oserez mettre votre cravate comme personne ne se risquerait à la porter.

La cravate à la d' *Arlincourt* doit être l'*inversion* de toutes les autres. Il faut qu'elle réunisse en elle les élémens les moins en rapport, les couleurs les plus disparates, les nœuds les moins suivis. Si nous n'avons pas adapté à cette cravate la qualification d'*originale*, c'est que l'auteur s'est empressé de prendre les devants sur nous.

(Voy. pl. E, fig. XXXIX.)

CRAVATE A LA COLIN.

—

Nous pensons qu'à l'époque où les pinceaux des Boucher et des Wanloo étaient inspirés par la simplicité de la nature vivante; alors que le premier de ces artistes ne représentait que des bergères endormies sous un épais feuillage, et dans un négligé tel, qu'il leur aurait été de toute impossibilité de se reposer ainsi à moins d'une chaleur atmosphérique de vingt-cinq degrés (thermomètre de Réaumur); que le second ne nous donnait que l'image de cruches cassées ou de bottes de radis épluchés, genre de peinture que l'on est convenu d'appeler *nature morte*; le tout représenté sur des paravents ou des dessus de portes : nous pensons, avons-nous dit, qu'à cette époque galante du règne

de Louis XV, la *cravate à la colin* aurait obtenu, même à l'OEil-de-Bœuf de Versailles, une vogue et une réputation colossale, si elle avait été connue.

Mais à présent que l'on est dégoûté de tout ce qui est mort en fait de nature, et que l'on cherche la réalité dans toutes ses acceptions, la cravate à *la Colin* devait obtenir une mention honorable, puisqu'à elle seule elle a ce double avantage de laisser entrevoir un cou blanc, gracieux et bien proportionné, et de ne gêner en rien cet organe si essentiel de notre existence.

Cette cravate, dont la mode prit avec fureur il y a peu d'années, se pose de prime abord sur le cou comme *la Byron*, *la Bergami*, voire même *la négligée*; seulement on fait un simple nœud (de préférence le *nœud anglais*), si l'on peut (car la colin ne veut ni col, ni empois, ni cravate de longue dimension), et on laisse les pointes se balancer au gré du vent, s'il en fait.

Mais ce n'est pas seulement l'entente et le tissu de cette cravate qui lui a fait donner son nom, c'est principalement le col de la chemise ; on le rabat sur la cravate même en l'arrondissant, et de la même manière que nos colins sexagénaires du Théâtre-Français ou de l'Opéra-Comique.

Nous croyons avec raison que c'est au célèbre Clairval, de l'ancienne Comédie Italienne, que nous sommes redevables non-seulement de l'étymologie, mais encore de la découverte de cette cravate.

Sa couleur doit être fond blanc avec des dessins analogues à la situation. Le foulard même ne serait pas déplacé dans cette occasion, car il faut nous hâter d'ajouter que *la Colin* ne se porte qu'à la campagne et en négligé du matin.

(Voy. pl. E, fig. XL.)

CRAVATE BOUCLÉE.

A peu de chose près comme la cravate à *l'italienne*; on ramène et l'on unit les deux bouts que l'on passe dans une bague, ayant soin d'arrêter la bague par une épingle transversale. N'affecte aucune couleur de prédilection.

GRAVATE A LA LYONNAISE.

Même système, à peu de chose près, que celui de *la valise* : seulement on élargit énormément les bouffettes que l'on plisse les unes sur les autres, ce qui forme de chaque côté de l'individu une espèce de cocarde qui n'a rien d'élégant.

CRAVATE A LA ROSSINI.

A peu près comme celle à *la Byron*, sans col, mais pliée et s'affaissant; un nœud irrégulier; couleur noire, chemise très-blanche: ne convient qu'à un homme de génie.

CRAVATE EN ÉVENTAIL.

Se forme par un seul nœud, étalé en éventail au-dessous du nez.

Nous terminerons ici la nomenclature des *cravates romantiques*, en laissant à la disposition de nos élégants novateurs la liberté de créer d'autres nœuds de cravate. Du reste, il n'est moisson si bien faite dans un champ,

qu'il n'y reste encore quelques épis à glaner.

Le champ est vaste!....

CONCLUSION.

IMPORTANCE DE LA CRAVATE DANS LE MONDE.

Le besoin ou plutôt la fureur de briller ne s'est pas éteinte avec les habits brodés, les chapeaux à plumes et les nœuds d'épée; c'est encore aujourd'hui une manie, dont les lois les plus saines et les principes les plus constitutionnels ne pourront corriger les hommes. On a donc cherché ce qui, dans la manière actuelle de se costumer, s'opposerait à ce que l'homme riche ou titré fût confondu avec le prolétaire ou celui qu'une laborieuse industrie nourrit chaque jour. Les uns ont pensé qu'un habit de meilleure façon; un habit sortant des

ateliers de *Staub* ou de *Deker*, pourrait opérer ce miracle ; d'autres ont cru que la coupe d'un gilet ou la forme d'un chapeau les distingueraient mieux encore ; ceux-ci se sont arrêtés à la forme de la chaussure , ceux-là à la nuance et à la délicatesse des gants , semblables en ce point à lord Byron , qui pensait que les titres de noblesse se reconnaissaient à la blancheur de la main , et que rien ne prouvait l'aristocratie comme une main douce et potelée.

Ce système , selon nous , est d'autant plus faux , qu'un duc et pair pouvant fort bien aller se promener sans avoir les mains emprisonnées dans une paire de gants de *Boudier* , elles peuvent néanmoins recevoir les impressions de l'air extérieur et se rider ; tandis qu'un honnête laboureur peut également manier le soc ou le blutoir sans que ses mains puissent en souffrir , surtout s'il a le soin de les entretenir aussi propres que le peut faire un homme du monde.

D'après l'opinion du noble poète, et en raisonnant par analogie, il s'ensuivrait que la noblesse n'aurait point de cors aux pieds, tandis qu'il est reconnu généralement que c'est cette classe privilégiée qui souffre le plus de cette incommodité naturelle. Demandez plutôt à MM. Moos, Sakoski, Kigen, Carteri, et autres.

Quoi qu'il en soit, les fashionables de France, voulant se distinguer de la masse du vulgaire par un cachet à eux propre et inimitable, choisirent dans la généralité de la mise une de ses spécialités, et la cravate obtint la préférence; ils estimèrent que sa couleur, et la manière industrielle dont son nœud serait formé, indiqueraient assez la naissance, la fortune, l'éducation, le ton, et jusqu'à l'esprit de l'individu.

Nous ne sommes pas encore de leur avis, car on peut être un maître sot et entendre fort bien l'arrangement et le nœud de sa cravate (le baron de l'Em-

pesé l'a lui-même prouvé victorieusement dans son savant traité); personne ne met plus mal sa cravate que le sublime auteur d'*Atala*. Quant au chantre de *toutes nos gloires* * et de *tous nos revers*, qui mieux que lui a su les perpétuer dans ses inimitables *Messéniennes*? et cependant il n'a jamais pu parvenir à mettre sa cravate à l'*anglaise*; mais il n'en est pas moins vrai qu'un homme du monde a toujours raison de soigner sa mise, et qu'il ne doit jamais s'exposer à se présenter dans la société avec une cravate froissée, ou même posée gauchement autour du cou.

C'est cette considération qui nous a engagés à donner, dans ce petit traité, les différentes façons de mettre sa cravate et d'en composer le nœud. Il ne sera pas inutile, car d'un pli bien ou mal conçu, d'un nœud fait de tra-

* M. Casimir Delavigne.

vers, ou d'une pointe placée à droite, tandis qu'elle doit être à gauche, a dépendu souvent plus d'une affaire importante, plus d'un mariage avantageux.

Le fait que nous allons rapporter en est la preuve la moins incontestable.

M. de St.***, ancien receveur général du département de ***, voulait marier sa fille unique H***, au jeune de E***, son cousin. Cet hymen était assorti sous tous les rapports d'intérêt et de convenance ; il n'y manquait que le consentement de l'aimable future qui, sans précisément dédaigner M. de E***, ne dissimulait pas qu'elle ne le trouvait pas exactement de son goût. — C'était en vain que madame de St.*** s'évertuait pour tâcher d'inoculer chez sa fille la bonne opinion qu'elle avait du caractère du jeune cousin, l'aimable H*** ne répondait à sa mère qu'une seule chose : « Je le trouve négligé. »

Cependant le pauvre de E*** était loin d'avoir ce défaut; c'était ordinairement l'homme le *mieux tenu*, et le *plus entendu* dans sa toilette, que nous ayons jamais connu; mais il s'était faussement imaginé (sans doute d'après les principes de J.-Jacques dont il s'était nourri), qu'on ne pouvait faire la cour à une jeune personne, sans se rapprocher autant que possible de la nature. Il avait bien un peu raison, mais il outre-passait les principes; car dès le matin, et bien qu'on fût à la ville, on le voyait descendre de son appartement, la plupart du temps sans cravate ou en robe de chambre, la barbe longue et les ongles mal faits. Mademoiselle de St. *** avait fini par lui avouer le *peu de goût qu'elle ressentait pour sa personne*, et, en vrai disciple de J.-Jacques, le jeune cousin avait pris son parti en philosophe.

En conséquence, ayant résolu de retourner, le lendemain même de l'a-

veu de sa cousine , chez une de ses tantes qui habitait la campagne, il se leva de meilleure heure que de coutume, présumant que les habitants de l'hôtel dormaient encore. Il revêt, sans y penser, un habit olive qui lui allait à merveille, met avec adresse une cravate *d'amour* sur une chemise à larges plis, dont la blancheur du col aurait fait honte à celui du libraire Ladvocat lui-même, et sort de sa chambre d'un air mélancolique et comme absorbé par ses souvenirs. La première personne qu'il rencontre dans le vestibule, c'est Mademoiselle de St. *** ; le maladroit allait fuir ! Il reste cependant, se confond en excuses et bégaie un dernier adieu. Il remarque que sa jolie cousine, dont le maintien avait été jusqu'alors, avec lui, froid et pour ainsi dire dédaigneux, le regardait avec intérêt : la rougeur du plaisir vint même colorer son front, un tendre regard semblait lui reprocher un départ que

son cœur désavouait. M. de E*** redevint *lui-même*, il exprime avec grâce et facilité ses regrets, on lui répond sur le même ton ; il reste à l'hôtel, et, huit jours après, celle qu'il brûlait de posséder était sa légitime épouse. O cravate!.... quelle est donc ta puissance!

Mademoiselle de St. *** lui avoua, dit-on, le lendemain de son mariage, qu'il avait bien fait de *s'habiller* et de mettre sa cravate sentimentalement ce jour-là ; lui, au contraire, nous dit depuis, en confidence, qu'il en était désespéré..... Mais cela ne détruit en rien la force de notre assertion que, « dans le monde, une cravate bien mise est de rigueur. »

FIN.

TABLE

DES MATIÈRES.

AVERTISSEMENT de l'auteur.	Page 3
THÉORIE N° I.	5
DES CRAVATES EN GÉNÉRAL.	<i>Ibid.</i>
THÉORIE N° II.	17
DES DIFFÉRENTES ESPÈCES DE COLS.	<i>Ibid.</i>
Des cols de baleine.	18
Des cols montés.	20
Des cols de chemise, appelés faux cols.	22
THÉORIE N° III.	27
CONNAISSANCES PRÉLIMINAIRES À ACQUÉRIR. <i>Ibid.</i>	
I. Observations.	28
II. De l'empois et de ses avantages.	29
III. Recommandation.	50
IV. Choix à faire.	51
V. Règle générale.	52
VI. Conclusion.	54
VII. Avertissement.	55
VIII. Résultat infaillible.	57

IX. Usage du petit fer à lisser.	Page 58
X. Conseil à suivre.	40
THÉORIE N° IV.	45
FORMATION ET DÉCOMPOSITION DU NOEUD AN- GLAIS.	<i>Ibid</i>
I ^{re} Période. Disposition préparatoire.	46
II. — Commencement d'exécution.	47
III. — Continuation d'exécution.	48
IV. — Difficulté à vaincre.	50
V. — Résultat immanquable.	52
Des noeuds tout faits.	54
THÉORIE N° V.	57
CRAVATES DITES CLASSIQUES, OU ANCIENNES. <i>Ibid.</i>	
— Mathématique.	59
— A la bourgeoise.	62
— En coquille.	63
— Américaine.	64
— A la marratte.	66
— De chasse.	67
— A l'italienne.	68
— A l'irlandaise.	69
— A la Groom.	70
— En cascade.	72
— Collier de cheval.	73
— De voyage.	74
— En porte-manteau.	76

— A la provinciale.	Page 77
— De bal.	79
— Militaire.	81
— A l'orientale.	85
— Nœud gordien.	85
THÉORIE N° VI.	89
CRAVATES DITES ROMANTIQUES, OU NOUVELLES.	
	<i>Ibid.</i>
<i>Cravates contemporaines ou de circonstance.</i>	
	<i>Ibid.</i>
Cravate à la Byron.	91
— A la Talma.	94
— Mélancolique.	96
— A la négligée.	97
— A la Bergami.	99
— D'amour.	100
— A la gastronome.	102
— D'artiste.	105
— A la d'Arlincourt.	106
— A la colin.	108
— Bouclée.	111
— A la lyonnaise.	112
— A la Rossini.	115
— En éventail.	114
CONCLUSION.	117



FIN DE LA TABLE

EXTRAIT
DU
CATALOGUE.

OUVRAGES NOUVEAUX.

MANUEL DE L'HOMME DU MONDE, guide complet de la toilette et du bon ton, par **A. MARTIN**, auteur du *Bréviaire du Gastronomes*, du *Manuel du Marié*, etc., in-8, très-bien imprimé sur beau papier, avec fig. Prix..... 4 fr.

Sommaire de quelques chapitres : L'Homme du Monde chez lui ; chez des supérieurs ; chez un ministre ; chez des inférieurs ; dans un salon ; au théâtre ; à une soirée d'artistes,

à table, à la campagne, en voiture, à cheval ; visites diverses, noces, baptême, enterrement, toilette, vêtements, équitation, danse, etc., etc.

CODE DE LA CRAVATE, ou Art de se cravater avec élégance, in-18, avec planches, Prix..... 2 fr.

Sommaire. Cravates à la Byron, à l'américaine, à la d'Arincourt, à la Talma, à l'anglaise, trône d'amour, à la lyonnaise, mathématique, irlandaise, etc.

GUIDE COMPLET DE LA MÉNAGÈRE, ou Manuel de la Maitresse de maison, comprenant tout ce qu'il est nécessaire de connaître pour tenir une maison avec ordre, élégance, économie, par Mme. **DEMARSON** ; 2 vol. in-12. Prix..... 8 fr.

Sommaire. Logement, chauffage, éclairage ; meubles, manière de les entretenir, de les polir, de les remettre à neuf ; vêtements, entretien des vêtements, dépense de la maison, linge, lessive ; appartements, ornements, entretien, glaces, consoles, etc. ; aliments, conservation, falsification, confi-

tures, gelées ; hygiène des dames , code des femmes.

OUVRAGES SOUS PRESSE.

CONTES SUISSES ; par **ZSCHOKKE** , auteur de la *Béguine d'Aarau* , traduits par M. Loève Weimar ; 4 vol. in-18 ornés de charmantes vignettes. Prix..... 12 fr.

La réputation de Zschokke comme roman-est aujourd'hui européenne ; quand on aura lu les Contes suisses de cet écrivain , on le regardera comme un des conteurs les plus ingénieux que l'Allemagne ait produits. L'ouvrage que nous annonçons a été imprimé sur beau papier ; on en a fait un livre propre à être donné en étrennes.

PARAITRONT LE 1 NOVEMBRE 1828.

OEUVRES COMPLÈTES D'ADRIEN DE SARRAZIN , contenant le *Caravansérail* , *Bardoue* et les *Nouvelles nouvelles* ; 6 vol. in-18, papier vélin , ornés de charmantes gravures, nouv. édition, 1829. Prix. 15 fr.

Il serait inutile de faire l'éloge de ces contes si ingénieux , si dramatiques , qui ont inspiré tant de poètes et de peintres.

PARAITRONT LE 5 NOVEMBRE 1828.

ALMANACH DES MUSES POUR 1829, 66^e année; un vol. grand in-18. Prix. 3 f. 50 c.
NOUVEL ALMANACH DU BON JARDINIER POUR 1829; gros volume in-12. Prix..... 5 fr.

OUVRAGES DE SCIENCES.

Qui paraîtront en décembre 1829.

CHIMIE APPLIQUÉE AUX ARTS ET A L'AGRICULTURE, par **MARTIN**, ancien professeur de mathématiques, professeur de teinture à Elbeuf; 2 vol in-12 de 1500 pages. Prix..... 12 fr.

ART DE FAIRE TOUTE ESPÈCE DE BIÈRES, par **PAYEN**, membre du jury d'examen des productions de la dernière exposition du Louvre; in 12. Prix. 3 fr. 50 c. (compte d'auteur).

PLANISPHERE.

PLANISPHERE DE L'HISTOIRE DE FRANCE; par **QUETIN**, in-4°, Prix... 5 fr.

PLANISPHERE DE LA GÉOGRAPHIE DE FRANCE; par **BRÉS**; in-4°. Prix. 5 fr.

ITINÉRAIRES.

GUIDE CLASSIQUE DU VOYAGEUR EN EUROPE, ouvrage entièrement neuf, comprenant toutes les routes et postes européennes, au nombre d'environ 4,000, les réglemens officiels de poste de chaque contrée, la liste des messageries, voitures, bateaux à vapeur, hôtels, auberges; l'indication de toutes les eaux ou bains célèbres en Europe, la comparaison de toutes les monnaies étrangères à la monnaie française, etc.; par **RICHARD**, ingénieur-géographe; forts vol. in-12, et atlas. Prix 20 fr.

Dix années de soins et de voyages ont été employées par M. Richard à composer ce grand ouvrage, qui est indispensable au voyageur, et qui renferme réunis tous les itinéraires européens: c'est un livre entièrement neuf, et qui n'avait pas encore de modèle, ni en France, ni à l'étranger.

GUIDE CLASSIQUE DU VOYAGEUR EN FRANCE ET EN BELGIQUE; par **RICHARD**, employé aux postes, ingénieur-géographe. In-12 de 600 pages. 12^e édition. Prix (sous presse). 7 fr. 50 c.

Cette 12^e édition a été augmentée : 1^o d'une grande carte de la Belgique ; 2^o de divers panoramas de villes ; 3^o d'un guide pittoresque et manufacturier dans les Pays-Bas ; 4^o de l'itinéraire et de la description de toutes les eaux thermales du royaume.

GUIDE CLASSIQUE DU VOYAGEUR EN FRANCE, par **RICHARD**; un volume in-18, orné de cartes routières. Prix. 3 f. 50 c.

GUIDE PITTORESQUE ET MANUFACTURIER EN BELGIQUE; in-12, avec carte de la Belgique. Prix..... 3 fr. 50 c.

GUIDE DU VOYAGEUR EN ITALIE, ou Itinéraire complet de cette terre classique, composé sur la dernière édition de l'itinéraire de Florence, par **RICHARD**; un vol. in-12 orné d'une très-belle carte routière, et de dessins et vignettes. Prix. 7 fr. 50 c.

MANUEL DU VOYAGEUR EN SUISSE, par **ÉBEL**; un très-fort vol. in-12 de plus de 600 pages, petit-texte, et orné de la magnifique carte de **KELLER**, et augmenté de l'*Itinéraire des bords du Rhin*, par Schreiber. Prix..... 9 fr.

GUIDE DU VOYAGEUR EN ANGLE-

TERRE , EN ÉCOSSE ET EN IRLANDE ,
 traduit de l'anglais de Leigh , et orné d'une
 magnifique carte. In-12. Prix. 4 fr.

GUIDE DU VOYAGEUR EN ALLEMAGNE ,
 avec tous les relais de poste , et orné d'une
 carte routière. In-12. Prix. 4 fr.

**GUIDE DU VOYAGEUR SUR LES BORDS
 DU RHIN ,** par Aloys **SCHREIBER ;**
 nouvelle édition , ornée du Panorama des
 bords du Rhin , se déroulant sur 8 pieds
 de long. In-12. Prix. 5 fr.

CARTES ROUTIÈRES EUROPÉENNES.

CARTE ROUTIÈRE DE LA FRANCE , don-
 nant les noms et les relais de toutes les pos-
 tes; cartonnée élégamment. Prix. 1 f. 50 c.

CARTE ROUTIÈRE D'ITALIE , d'après la
 dernière édition imprimée à Florence; car-
 tonnée élégamment. Prix. 2 fr.

CARTE ROUTIÈRE DE LA SUISSE , par
KELLER , supérieurement gravée d'après
 celle de Zurich; cartonnée élégamment.
 Prix. 3 f.

CARTE ROUTIÈRE DE LA BELGIQUE ,

- HOLLANDE**, etc., gravée supérieurement,
et cartonnée élégamment. Prix. 1 fr. 50 c.
- CARTE ROUTIÈRE D'ALLEMAGNE**, avec
les distances en chiffres. Prix. 1 fr. 50 c.
- PANORAMA DES BORDS DU RHIN**, sur 8
pieds. Prix..... 3 fr.
- CARTE ROUTIÈRE D'ANGLETERRE**,
D'ÉCOSSE ET D'IRLANDE, cartonnée élé-
gantement. Prix..... 1 fr. 50 c.
- CARTES DES DÉPARTEMENTS**, gravées par
Aupick et Perrot, avec texte. Prix de cha-
cune....(compte d'auteur)..... 2 fr.

OUVRAGES EN LEÇONS.

Collection à l'usage des gens du monde.

- ART DE COMPOSER ET DE DÉCORER**, à
peu de frais, *toute espèce de jardins*, avec
des modèles gravés des plus jolis jardins des
environs de la capitale, des dessins nom-
breux de fabriques, ponts, belvédères, kios-
ques, grilles, treillages, enclos, fontaines,
bassins, meubles rustiques, etc., par **HI-**
CHOU, 1829; unvol. in-12, et un atlas de
planches, gravées avec soin. Prix. 10 fr.
- AGRICULTURE ET JARDINAGE**, *enseignés*

en 12 leçons, et offrant, pour chaque mois, le travail relatif des champs et des jardins; par M. B., membre de la société d'Agriculture de Provins, un gros vol. Prix . . . 7 fr.

ART DE L'HORLOGERIE, enseigné en 30 leçons, ou Manuel complet de l'horloger et de l'amateur; d'après Berthoud et les travaux récents de Wuillamy, premier horloger du roi d'Angleterre; ouvrage à l'aide duquel tout ouvrier peut devenir maître, et tout amateur régler sa montre, sa pendule; mis en ordre et augmenté des découvertes de 1826 et 1827, par un ancien élève de Breguet. Paris, 1827, un très-fort vol. in-12, avec 17 planches in-4. Prix 12 fr.

Nous recommandons à tous les horlogers et aux simples amateurs, le *Manuel complet d'horlogerie, d'après Berthoud et Wuillamy de Londres*, et revu par un ancien élève de Breguet. C'est un livre dont l'utilité et le besoin ne sauraient être contestés, et où l'on a rassemblé toutes les découvertes et inventions modernes. C'est pour la première fois qu'en chronométrie on parle un langage simple, clair et à la portée de toutes les intelligences; aussi ce livre s'adresse-t-il principalement aux ouvriers.

(*Journal du Commerce*, 2 août 1827.)

ART (1^o) DE LEVER LES PLANS, enseigné

en 16 leçons, et sans le secours des mathématiques, suivi d'un traité du nivellement, du lavis, par M. THIOLLET, professeur aux écoles royales d'artillerie; un vol. in-12 avec 600 figures. 3^e ÉDITION. Prix. 7 fr.

Les propriétaires ruraux demandaient depuis long-temps un livre à l'aide duquel, sans maître et sans le secours des mathématiques, ils pussent opérer des levées de plans, des lavis, des nivellemens, etc. : cet ouvrage, destiné spécialement aux fermiers, gens de la campagne, remplira ce but. Rien de difficile, point d'opérations qui nécessitent des connaissances en géométrie; l'intelligence la plus ordinaire pourra comprendre et expliquer ce livre.

ART DE JOUER ET DE GAGNER A L'É-
CARTÉ, enseigné en 8 leçons; par TEYS-
SÈRE, auteur de la Physique en leçons,
des Notions d'Arithmétique; etc., un vol.
in-18, orné d'une charmante couverture.
Prix..... 3 fr.

ART DE PRÉPARER ET COMPOSER TOU-
TE SORTE DE LIQUEURS DE TABLE,
tels que ratafiat, café, punch, eau de cerise
etc.; par CLERC. In-12. Prix. 3 fr. 50 c.

ASTRONOMIE (1^{re}) enseignée en 22 leçons, ou
les merveilles des cieux expliquées sans

le secours des mathématiques; ouvrage traduit de l'Anglais, sur la 13^e édition, par PH. C***, ancien élève de Delambre; 5^e édition, un vol. in-12 de 500 pages, très-bien imp., orné de grav. Prix..... 7 fr.

BOTANIQUE enseignée en 22 leçons, par M. **DEMELSON**; un vol. in-12, orné de beaucoup de planches, 1827. **TROISIÈME ÉDITION.** Prix..... 7 fr. 50 c.

Peu de livres offrent une lecture plus instructive, plus attrayante. L'auteur, homme d'esprit et homme du monde, écrit avec élégance et possède le secret d'exprimer ses idées avec clarté. C'est aux dames surtout que nous recommandons son ouvrage.

(*Constitutionnel*, 31 juillet.)

CHIMIE enseignée en 26 leçons, ouvrage contenant les développemens des théories de cette science, mis à la portée des gens du monde, et à chaque leçon des expériences appliquées aux arts industriels, traduit de l'anglais sur la 9^e édit., par M. **PAYEN**, auteur du *Traité des réactifs*, 4^e édition; un volume in-12, orné de 12 planches. Prix..... 7 fr.

Cet ouvrage, qui a obtenu et qui continue d'obtenir un grand succès en Angleterre, est

divisé en 26 leçons. Ce n'est point un traité savant, mais un livre destiné à l'homme du monde. Chaque leçon contient un grand nombre d'expériences, presque toutes appliquées à l'industrie, très-faciles à répéter.

LE CHARPENTIER DE L'OUVRIER ET DU PROPRIÉTAIRE, ou Art de la charpente enseigné dans tous ses détails; ouvrage contenant, 1° un Traité de géométrie appliquée, mis à la portée des ouvriers; 2° des notions sur les outils employés en charpenterie, sur les moyens de connaître et de corriger leurs défauts, et de les faire avec économie; 3° la nomenclature des bois divers, la théorie de leur force, de leur résistance, de leur poids, de leur abatage, équarrissage; 4° le travail du bois en cloisons, planchers, combles, escaliers, cintres, etc., etc.; 5° la manière d'échafauder usitée en France et en Allemagne; 6° le trait de charpente; 7° la construction des moulins; 8° les lois relatives aux travaux du charpentier; 9° des modèles de devis; 10° les prix de charpente; 11° un Traité de menuiserie dans ses rapports avec la charpente. Ouvrage à l'aide duquel tout propriétaire pourra se passer d'architecte; par **FR. WOLFRAM**, ingénieur du roi de Bavière. In-12 avec pl.
Prix 7 fr.